

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.3/Issue 3

October 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
L'expérience de l'esthétique du baroque chez Patrick Deville, SYLLA Daouda <i>Université Alassane Ouattara - Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	p.1
Le jeu théâtral et son ancrage sociologique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux ivoiriens, Soupé Lou Touboué Jacqueline, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.....	p.18
Revisiting the Strengths of Precolonial Africa in the Selected works of Chinua Achebe, Ayi Kwei Armah and Elechi Amadi, Coulibaly Aboubacar Sidiki, Samaké Adama (University of Letters and Human Sciences of Bamako) et Alassane Sidibé (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)),.....	p.34
L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise, GeorGIN MBENG NDEMEZOGO Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)	p.49
Le département de Lettres modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : Critique, Théorie et Herméneutique comme destin, Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes, Université de Libreville (Gabon)	p.60
Characters and Resistance to Patriarchy in Chimamanda Ngozi Adichie's <i>Purple Hibiscus</i> KOUAKOU N'guessan, Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.....	p.73
L'insécurité alimentaire dans un monde d'abondance, un symptôme de notre société postmoderne consumériste et égoïste : <i>La Faim blanche</i> d'Aki Ollikainen et <i>Des fourmis dans la bouche</i> de Khadi Hane, Dacharly MAPANGOU, Centre d'Etudes et de Recherches littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire, Université Omar Bongo.....	p.90
L'homme au travail, l'environnement et la société : quel intérêt pour la responsabilité Sociétale de l'entreprise (RSE) et le développement personnel ? Amadou TRAORE, Université de Ségou (Mali) et Amadou Zan TRAORÉ, Doctorant à Institut de Pédagogie Universitaire.....	p.111
L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali, Dr. Ibrahim BAGNA Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.....	p.124
Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du centre déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana Mama KONTA, Seydou LOUA, Abdoulaye DIABATE.....	p. 139
La Nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida, Seka, Carlos Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan	p.152
Les configurations passionnelles dans <i>L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet</i> de Josué Guébo, Konan Kouakou Gildas. Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.164
The Center-Periphery Encounter in African Fiction: A White Child's Construction of a 'Third Space' in Ifeoma Chinwuba's <i>Fearless</i> (2004), Siaka FOFANA, Félix Houphouët-Boigny University of Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).....	p.176
Le capitalisme comme moyen de domination dans le roman sud-africain : une analyse de <i>The Conservationist</i> de Nadine Gordimer, SORO Donissongoh et BOLI Bi Tah Philipps, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire).....	p.189
Impact of Crosscultural Identity in Buchi Emecheta's <i>the New Tribe</i> , Diarrassouba Youssouf, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.201

La nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida

SEKA CARLOS

Université Félix Houphouët Boigny
Abidjan, (République de Côte d'Ivoire)

Email : carlosseka2016@gmail.com

Tel : 07 47 57 64 48/ 01 01 83 15 63

Résumé

La nomaditude est un néologisme forgé par Hédi Bouraoui. Ce néologisme évoque l'errance, l'instabilité et se veut une mise en lumière d'une identité transitoire, flexible, ouverte. La nomaditude implique un dispositif scripturaire visant à traduire la mobilité en littérature particulièrement en poésie. L'intérêt de la présente réflexion réside dans l'examen des constituants descriptifs de la nomaditude dans *le monde de mes amours* et *au seuil de l'exil* respectivement de Daniel Tongning et Fernando d'Almeida et y déceler la signifiante qui en découle. L'analyse se fonde sur les agrammaticalités de Riffaterre. Cette contribution s'inscrit dans une perspective discursive et esthétique de la mobilité littéraire.

Mots-clés : nomaditude – mobilité littéraire – signifiante – agrammaticalité

Abstract

Nomaditude is a neologism coined by Hédi Bouraoui. This neologism evokes wandering, instability and is intended to highlight a transitory, flexible, inclusive identity. Nomaditude implies a scriptural device aiming at translating mobility in literature, particularly in poetry. The interest of this reflection lies in the examination of the descriptive constituents of nomaditude in the world of my loves and at the threshold of exile respectively of Daniel Tongning and Fernando d'Almeida and to detect the meaning that follows from it. The analysis is based on the Riffaterre's agrammaticalities. This contribution is part of a discursive and aesthetic perspective of literary mobility.

Key-words: nomaditude - literary mobility - significance - agrammaticality

Introduction

Le monde actuel est caractérisé par une forte mobilité des biens et des peuples. Cette mobilité préoccupe à telle enseigne qu'elle suscite des débats dans des milieux intellectuels de divers domaines de connaissance. Ce phénomène de la mobilité devient un terreau fertile pour les écrivains. Chacun y apporte des contributions aussi riches que variées. Ce qui explique l'éclosion sémantique traduisant le nouvel ordre d'instabilité que connaît le monde contemporain. Si Walter Moser parle de « locomotion, médiamotion et artmotion³⁴ » pour désigner les transferts qui ne cessent d'affecter les médias et les arts, Arjun Appadurai³⁵ parle de « flux globaux » dans lesquels sont évoqués les déplacements des populations et des biens culturels. Hédi Bouraoui, quant à lui propose la nomaditude, néologisme forgé à partir du mot "nomade".

Du substantif nomade, Bouraoui crée le verbe "nomader", au lieu de "nomadiser". Le verbe "nomader" renferme deux valeurs fondamentales que sont "le besoin vital et l'aventure idéologique ou intellectuelle". Ces deux valeurs majeures constituent l'essence même de la nomaditude. Composé de la racine "nomad" et du suffixe "itude", la nomaditude implique toute attitude de disponibilité à la migration en quête d'un ailleurs mais également à la découverte et à la compréhension de l'autre. La nomaditude s'articule autour d'une certaine ouverture et une dynamisation. Elle explore la dynamique interactionnelle entre les différentes cultures rencontrées lors du parcours. C'est en ce sens qu'Hédi Bouraoui affirme que « la nomaditude ne se laisse pas enfermer dans une théorie immuable car, on peut la saisir dans n'importe qu'elle étape de son parcours. »³⁶

La présente contribution porte sur les éléments fondamentaux caractéristiques de la poésie de la nomaditude et la signification qu'ils génèrent dans *le monde de mes amours* de Daniel Tongning et *au seuil de l'exil* de Fernando d'Almeida. Il s'agit de relever les procédés descriptifs, les indices lexico-sémantiques mettant en relief la mobilité tant physique, scripturaire que sémantique. Les marques de poéticités qui modélisent cette démarche théorique libèrent le discours poétique des codes classiques et le situent dans une organisation plurielle. Dans cet élan, les procédés textuels se combinent sur la chaîne discursive et participent à la signification qu'il convient d'élucider. Trois points permettent d'y parvenir en l'occurrence l'écriture de l'exil, la béance création et la binarité infernale.

³⁴ Walter Moser, *La culture en transit, Locomotion, médiamotion, artmotion*, voir site [http : www.sciencesociales.uottawa.ca/transferts](http://www.sciencesociales.uottawa.ca/transferts); visité le 26 avril 2020.

³⁵ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.

³⁶ Hédi BOURAOUI, *Transpoétique Eloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire Encrier, 2005, p.7.

1. L'écriture de l'exil

L'exil est la thématique dominante dans le discours poétique de Fernando d'Almeida. Le poète représente, à l'aide d'un langage codé, la mobilité et les difficultés qui y sont afférentes. Ce langage est constitutif d'un univers descriptif fondé sur les figures lexématiques, dévoilant les aspects théoriques fondant le postulat classique de l'écriture de l'exil. Il convient, de prime abord, d'aborder l'attitude de « disponibilité de mouvance³⁷ » ensuite, le voyage et enfin l'intégration dans le pays d'accueil ou le trauma du pays d'accueil.

Dans l'avant-dire du recueil de poème *Au seuil de l'exil*, le poète affirme ceci : « Je m'apprêtais à quitter mon pays. J'avais entendu l'appel strident de l'ailleurs et je me hâtais de m'y rendre, mû par des idées ambiguës »³⁸. Il s'agit du premier volet de l'écriture de l'exil: l'attitude à être disponible pour l'aventure :

J'étais assis sous un parasol
Sur les grèves de rocaïlles ricochant sans pause
Quand de grands vents sans césure ont soufflé féroce-
ment,
Ebranlant les charpentes des couvents fétichistes !

De grands vents d'ouragan sifflant sans fifre
Sur les rivages sableux du Littoral
Sur les plages avaleuses de l'Atlantique.
De grands vents de refrain
Ah ! Oui, de grands vents sans frein !

Quand retentit la sirène de l'exil,
La route sans asile. (*Au seuil de l'exil*, p.15)

Le discours ci-dessus évoque un fait qui bouleverse la quiétude du sujet-poète. Celui-ci " était assis sous un parasol ". Le lexème " parasol " présuppose un espace-temps agréablement ensoleillé "sur les grèves rocaïlles" laissant libre cours à un moment de repos, de quiétude. Ce lexème rend compte de la vie reposante et paisible de l'énonciateur au bord "du Littoral" sur "les plages de l'Atlantique". Cet endroit paradisiaque est bouleversé, en apparence par un phénomène naturel que laisse voir l'adverbe de temps "quand". Cet adverbe marque non seulement la rupture de la quiétude prévalant sous "le parasol" mais promet un avenir émaillé de péripéties et d'incertitudes. Les figures "Ebranlant les charpentes", "vents d'ouragan", "vents de refrain", "vents sans frein" forment un parcours figuratif définissant une prévision météorologique annonçant des intempéries sur les "rivages sablonneuses du Littoral". De fait, un rapprochement à une configuration discursive peut-être envisagée : la prévision météorologie.

³⁷ Hédi BOURAOUI, *Transpoétique*, op.cit., p.8.

³⁸ Fernando D'ALMEIDA, *Au seuil de l'exil*, Paris, P.J. Oswald, 1976.

La configuration discursive de la prévision météorologique se présente comme une technique utilisée en science météorologique pour prévenir le temps. Ce faisant, deux parcours figuratifs se déploient dans le texte en l'occurrence la figure de la "température" et celle du "vent". La température est mise en exergue par le lexème "parasol" connotant une atmosphère ensoleillée, un temps radieux propice au divertissement "ricochant sans pause". Ce parcours figuratif présente la vie extraordinaire, paisible du sujet poète. Quant au parcours figuratif "vent" renvoie à un appel. L'appel est imminent, eu égard, à la violence du vent : "de grands vents d'ouragan ont sifflé féroce" si bien qu'ils ont détruit les "charpentes des couvents fétichistes". Les syntagmes prépositionnels "sans frein !", "sans fifre" ainsi que l'interjection "ah ! Oui" traduisent l'impétuosité du vent et l'urgence de quitter les bords du "Littoral", de "l'Atlantique".

Par ailleurs, le lexème "fétichiste" est essentiel dans la sémantisation du discours. Dans le syntagme nominal "ébranlant les charpentes des couvents fétichistes" le nucleus ou mot-noyau est " charpentes " auquel s'ajoute le complément du nom "couvents fétichistes". La figure "couvent" désigne un bâtiment, un édifice destiné généralement aux religieux. L'adjectif " fétichiste " est composé du radical " fétiche³⁹" et du suffixe « iste » représentant l'être. Le fétichiste est toute personne vouant un culte aux fétiches. Ainsi, le " couvent fétichiste " symbolise métonymiquement l'Afrique, l'autre côté du " Littoral ". Le sujet poète est en situation de mobilité, loin de sa terre natale les "couvents fétichistes", l'Afrique. Le voyage, deuxième volet de l'écriture de l'exil se matérialise par le lexème "mer":

une cloche de deuil a sonné au seuil de l'exil
 et la tornade du matin a tonné vers la mer
 mère faut-il aller à la mer
 dire aux cygnes des hautes vagues
 les desseins des pontifes en allégresse. (*Au seuil de l'exil*, pp.13-14)

La matrice du discours ci-dessus se structure autour du lexème "mer". Ce lexème employé, en deux occurrences est mis respectivement en évidence par la préposition " vers" et le syntagme infinitif " aller à". Ces procédés grammaticaux assurent une fonction syntaxique de désignation de direction. L'attention particulière que l'on porte du lexème "mer" est relative, non seulement, à sa position de noyau dans le texte mais surtout à sa valeur sémantique qu'il génère avec les autres signifiants. Ainsi, dans l'enjambement "et la tornade du matin a tonné vers la mer", le lexème "mer" désigne l'étendue d'eau salée qui couvre les différentes parties de la terre. La lecture mimétique du lexème est renforcée par le cliché *retentissement de la cloche* indiquant ainsi la voie à suivre, la direction à prendre. Toutefois, le lexème "mer" subit un transfert de sens si bien qu'il ne désigne plus l'étendue d'eau qui matérialise le chemin à emprunter. Le syntagme nominal "les hautes vagues" en association avec le signifiant "mer" établissent un lien

³⁹ Le fétichisme désigne, au sens propre, l'adoration des fétiches. Le terme provient étymologiquement de feitiço (« artificiel » puis « sortilège » par extension), nom donné par les Portugais aux objets de cultes des populations d'Afrique durant leur colonisation d'une partie du continent, terme lui-même dérivé du latin « facticicus (« destin »). PAUL-LAURENT, *Le fétichisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.

synonymique, rappelant le cliché *naviguer en mer*. Cette combinaison paradigmatique génère l'idée de voyage. Cette idée est renforcée par le syntagme prépositionnel "au seuil de l'exil". Le lexème "mer" est donc la métaphore du voyage. Cependant, le départ pour l'inconnu s'avère douloureux d'autant plus qu'il signifie se déterritorialiser, quitter sa "mère". Le lexème "mère" est une variante synonymique de génitrice et signifie, en contexte, terre d'origine. La "mer" associée à "l'exil" actualise le voyage. L'intégration et ses malaises⁴⁰ constituent le troisième volet de l'écriture de l'exil.

Le trauma de l'exilé dans l'espace étranger est une modalité de l'écriture de l'exil. Simon Harel définit le trauma comme un « mal, puisque c'est la capacité même de se souvenir qui fait l'objet d'un déni implacable.⁴¹ » L'auteur soutient que le trauma est un "mal" qui tire ses origines dans les souvenirs car le passé représente le lieu d'origine. Dès l'instant que l'exilé se souvient du passé, alors, naît l'idée du défaut d'intégration. De ce fait, le mal surgit. Parler du trauma du pays d'accueil renvoie à aborder la notion de nostalgie du pays natal. Le trauma du pays d'accueil ou la nostalgie évoque les douleurs de l'exil :

nous avons versé des larmes
jusqu'aux étangs des oasis
nous avons traversé des deltas
à chaque hivernage
et voici nos pieds par le froid gelés. (*Au seuil de l'exil*, p.28.)

Le sujet-poète voyage au cœur du royaume de l'exil. Dans cette aventure, il décrit les différents paysages franchis "étangs des oasis", "des deltas" pour traduire la distance parcourue et exprimer sa déterritorialisation. Le participe passé "avons traversé" suppose une reterritorialisation, "à chaque hivernage". Le présentatif "voici" précise la position géographique de l'énonciateur et marque le moment de l'énonciation. Cet espace est caractérisé par un "froid gelés". Toutefois, le voyageur ne s'acclimate pas aux conditions atmosphériques. Cela l'attriste -"versé des larmes" – et l'oblige à se remémorer la température de l'espace d'origine. Le voyageur, sur les bords de l'autre rive de la mer est confronté au problème climatique. Le cours de la vie en terre étrangère fait surgir les sentiments d'une partie de la vie enregistrée en soi qu'il tente d'extérioriser à travers les souvenirs. Il souffre du manque des climats tempérés. Par ailleurs, la solitude est un autre indice qui traduit le mal-être de l'exilé ou voyageur :

ô mon amour aux reins d'antilope
je te salue de cette terre étrangère
où je triture cavalier solitaire
ce poème né à l'embouchure de l'exil. (*Au seuil de l'exil*, p.34.)

⁴⁰ Simon HAREL, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2005, p.65.

⁴¹ *Idem*, p.63.

Le voyageur est nostalgique de la beauté de son amour. La nostalgie, comme le prétend Jankélévitch, « est un état fondamentalement "doux-amer" car la tristesse ressentie coïncide avec le rappel du bonheur : l'affect douloureux présuppose le rappel euphorique d'un état fusionnel avec le monde situé dans le passé, et le désir de revenir à cette condition d'ipséité.⁴² » En se souvenant de son amour " aux reins d'antilope ", il puise dans son passé des affects positifs afin de combler le vide qu'il ressent sur " la terre étrangère ". Il se ré-présente sa vie de solitaire, à travers le " poème ". Il choisit de vivre dans l'imagination " poème ". Christophe Bouriau explique que « l'imagination (poème) redonne ainsi du sens à une existence monotone, répétitive et frustrante. Les buts, les idéaux qu'elle forme ont une véritable positivité, car ils nous consolent de nos déceptions quotidiennes tout en nous stimulant à l'action⁴³. » L'exilé, à travers le "poème", échappe à sa vie de "cavalier solitaire ", pour se projeter dans un ailleurs – terre natale – afin de combler le manque de son " amour aux reins d'antilope", c'est-à-dire le royaume d'enfance. La notion de trauma du pays d'accueil ou la nostalgie a permis de mettre en relief le défaut d'intégration de l'exilé. Il convient d'analyser la béance création.

2. La béance création

La béance création est un concept opératoire de la nomaditude. Elle se présente comme un principe de production textuelle et participe à sa signification. Selon Bouraoui, la béance création désigne « la disponibilité de l'espace scripturaire, ses déplacements stylistiques, métaphoriques et autres⁴⁴. » En d'autres termes, la béance création offre, au poème, une pluralité d'organisations à partir des constituants hétérogènes formant un « tout sémantique unifié ». Elle est « une nouvelle forme d'expression qui contiendrait la matérialité des mots et sa transcendance⁴⁵ ». La béance création est un procédé d'interprétation qui, dans son fonctionnement prend en compte la matérialité des énoncés et les transcendent. La béance création renvoie à la mobilité scripturaire et sémantique. Le voyage scripturaire qui est au cœur de la béance création est mis en relief par les agrammaticalités par déplacement de Riffaterre.

La théorie de Riffaterre vise la littérarité comme d'ailleurs celle de la béance création de Bouraoui. Pour Riffaterre, la littérarité – effet de style – découle de l'unité du poème qui offre aux lecteurs deux possibilités de lectures. Sa démarche théorique repose alors sur une structure binaire qui prend en compte le contexte et la compétence du lecteur. Il s'agit de la lecture heuristique et de la lecture herméneutique. La première se caractérise par le respect de la structure normale de la grammaire. La seconde, contrairement à la précédente, transgresse les normes établies par la langue qu'il nomme agrammaticalité. Pour rappel, l'agrammaticalité par déplacement est le principe d'écriture

⁴² Vladimir JANKÉLÉVITCH, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1983, p.18.

⁴³ Christophe BOURIAU, *Qu'est-ce que l'imaginaire*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2003, 2010, p.49.

⁴⁴ Hedi BOURAOUI, *Transpoétique*, *op.cit.*, p.37.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 37.

et de lecture consistant à attribuer aux signifiants des signes d'autres signifiés organisant ainsi une pléthore de systèmes de signification. Le signe poétique subit un transfert – voyage – sémantique sur la chaîne discursive. Comme le souligne Bouraoui, ce n'est plus le sujet qui est en mouvement, mais le signe qui vaut pour une autre chose, s'achemine vers de nouveaux horizons d'attente. La mobilité, le dynamisme caractéristique de la béance création fonctionne par effet de substitution du signe dans le discours poétique. Ainsi, le déploiement de la poétique de la béance création se fait au moyen de la translation des figures lexématiques - métaphore chez les stylisticiens - et les translations déviantes des figures lexématiques -métonymie -. Le discours, ci-dessous illustre ce fait :

je ne sais pas être comme tout le monde.
Je l'ai constaté partout pendant ma ronde.
J'ai la langue qui fourche,
L'œil qui louche,
Le propos qui prêche la vérité
Contre les oreilles qui cherchent moins la sincérité.
C'est leur bonheur d'être comme cela
Étonnant, mais il ne faut pas crier, ici là. (*Le monde de mes amours* p.18.)

La structure du discours est déterminée par l'association de deux métonymies – " le propos qui prêche la vérité " et " contre les oreilles qui cherchent moins la sincérité ". La première lecture, heuristique s'organise autour du principe "prêche la vérité "vs" cherche moins la sincérité ". Le contraste dévoile deux attitudes, à savoir " la vérité " et " le mensonge " qui régissent le "monde ". Ces attitudes permettent d'établir, au moyen des agrammaticalités par déplacement et par distorsion de sens, une crise du lien social au sein de la société. L'agrammaticalité, dont il est question, est axée sur "propos qui prêche " et " oreille qui cherche ".

Dans la translation déviante de la figure lexématique ou métonymie " le propos qui prêche la vérité ", le verbe prêcher subit une déformation de la mimesis le détournant de la référentialité et le projette dans la sémiosis, lieu de sa signifiante. Le signifiant du verbe ne reflète pas son signifié, mais forme avec d'autres signifiants un système de signification que la lecture rétroactive ou herméneutique dévoile. Ainsi, la seconde lecture permet à l'analyste de passer de la référentialité à la signifiante en surimposant aux lexèmes une autre interprétation. Ce faisant, " prêcher " ayant pour sujet " qui " substitut de " propos " ne signifie plus annoncer la parole de Dieu, mais " adopter un comportement ". L'on obtient donc : " propos " [non-animé] se transforme en " propos " [aminé] pour recommander une attitude de " vérité ". Le sujet-poète incite ses compatriotes à incarner les valeurs et principes de vérité car " la corruption " est érigée en valeurs éthiques si-bien que la "vérité" est désormais une antivaleur. Le sujet-poète est offusqué de constater que la majorité de ses concitoyens vit dans le mensonge. En fait, le poète exprime son défaut d'intégration dans sa communauté : " je ne sais pas être comme tout le monde " / " je l'ai constaté partout pendant ma ronde ". Toutefois, il a sa " langue qui fourche ", et " l'œil qui louche ". Les deux translations déviantes des figures lexématiques ou métonymies décrivent la prudence, la méfiance par rapport à l'attitude

malhonnête de ses concitoyens car " c'est leur bonheur d'être comme cela ". C'est pourquoi, il s'en préserve en ayant la " langue qui fourche ", c'est-à-dire " le propos qui prêche " la vérité. Le sujet "je" choisit la vérité ". Ici, " oreilles" [non-animé] est sujet du verbe "cherchent". Sur l'axe de la sélection "oreilles" et "cherchent" sont incompatibles. Leur combinaison crée le non-sens. Toutefois, la signifiante de l'énoncé "oreilles qui cherchent la vérité" ne s'éclate que sur l'axe de la combinaison. "Oreilles" subit un transfert de sens pour désigner " tout le monde " les concitoyens du poète. Ces derniers sont en perpétuel quête de mensonge d'où ils tirent "leur bonheur ". C'est justement cette attitude perfide, détestable et désagréable que combat le poète.

Toute société, cherchant à asseoir une politique durable de paix, adopte des principes d'insertion et d'intégration de ses citoyens en vue de former une unité qu'il faut préserver. Cette intégration se fonde dans le présent contexte sur la qualité des rapports sociaux entre les individus à participer à une unité supérieure. Or, il s'établit des relations hostiles mettant en mal l'unité sociale. Le poète se voulant le garant des plus faibles refuse le mensonge érigé en norme par la majorité des concitoyens qui y tirent leur " bonheur ". Ainsi, la duperie, l'hypocrisie s'érige en norme sociale. Ce postulat laisse entrevoir une communauté dont le tissu social est fissuré, disloqué.

Les agrammaticalités par déplacement ont généré des structures sémantiques sous-jacentes qui constituent le poème. Les clivages matriciels investissent deux mœurs morales diamétralement opposées : vérité/mensonge. Cette opposition suppose une société chaotique, corrompue dans laquelle les mœurs morales sont inversées : le bien, la vérité deviennent des antivaleurs et le mal, le mensonge érigés en valeurs fondamentales. Dans une telle communauté, la qualité des rapports sociaux des individus et groupe pour former l'unité, la cohésion demeure un leurre. Ces matrices ont été perceptibles grâce au déploiement des agrammaticalités qui manifestent deux lectures : lecture heuristique – mimesis - et lecture rétroactive – sémosis. La double lecture matérialise la mobilité le dynamisme qui se situe au cœur de la poétique de la béance création.

3. La binarite infernale

Dans son ambition d'unir les cultures, Hédi Bouraoui refuse d'écrire dans « l'hégémonie d'une seule culture ou dans la binarité infernale de deux cultures »⁴⁶. Bouraoui propose aux artistes de ne plus s'enfermer dans l'héritage culturel de leur pays prônant une éventuelle hiérarchisation de culture. Or, selon Hebbab Fadéla, la binarité infernale prend tout son sens dans « le champ d'une dialectique et conflit renvoyant aux rapports des dominants et dominés, des colons et colonisés, des maîtres et des esclaves⁴⁷. » La dichotomie blanc/noir, dominant/dominé « encourage l'identité personnelle, raciale et nationale. Elle est source de conflit, de guerre, de haine et de refus

⁴⁶ Hédi BOURAOUI, *Transpoétique*, op.cit., p.12.

⁴⁷ Fadéla HEBBAB, *Hédi BOURAOUI au miroir de ses œuvres*, [en ligne], consulté le 15 octobre 2021, <http://blogs.mediapart.fr>

« systématique de la différence »⁴⁸. Contrairement à Fadéla, la binarité infernale chez Bouraoui implique la rencontre pacifique entre les peuples et les cultures.

La présente partie consiste à montrer que la binarité infernale est un constituant de la poétique de la nomaditude. La binarité infernale favorise le respect et explore le dynamisme de rencontre de l'altérité comme un enrichissement mutuel. L'analyse se contente de montrer le fonctionnement de celle-ci pour illustrer le potentiel créatif lié à la traversée des cultures :

Là d'où je viens,
Tu veux savoir, tiens.
Ne l'oublie jamais
Et nous en reparlerons en mai,
Quand je reviendrais du sud, mon étude.
Et moi qui suis le fils des terres du sud
Je fais une déclaration au fils du Nord :
A toi qui es libre mais envahit mon bord ;
A toi qui est [sic] libre à cause de notre sang versé,
Toi, fils du pays pour qui, mes frères ont guerroyé,
Des frères, mes pères qui pour ta liberté ont gagné,
Gagné la lutte, le combat pour que libre,
Que libre tu sois aujourd'hui pour vivre,
Je dis : respect, respect de notre liberté,
Reconnaissance de ma patrie, ton allié. (*Le monde de mes amours* p. 22)

La matrice construite autour du discours est la "revendication de liberté". Le sujet "je" en charge du discours, est assimilé au sujet-poète, originaire "des terres du sud". Le lexème "sud" dans ce contexte, précise les origines de l'énonciateur. Il s'agit des pays colonisés de l'Afrique. Il est question d'une revendication de liberté spoliée.

L'entreprise coloniale en Afrique a fait naître un rapport social particulier avec ses corollaires d'injustices et d'inégalités. C'est ce rapport d'opposition colon/colonisé que Bouraoui appelle binarité infernale. De cette dichotomie, les "fils de la terre du sud" exigent des "pays du nord" de les considérer comme "allié", c'est-à-dire un partenaire avec lequel ils collaborent en parfaite synergie et dans le "respect" mutuel. Les participes passés "guerroyé", "gagné" en deux occurrences qui ont respectivement pour sujet "mes frères", "des frères, mes pères" attestent l'alliance qui existe entre peuple colonisé et le peuple colonisateur. En fait, le traité a vu le jour, suite à l'invasion allemande. Le colon français s'allie au colonisé africain afin de défendre sa liberté et réhabiliter sa dignité. Le lexème "allié" regorge un sème essentiel à savoir "membre". L'association dudit sème avec le syntagme nominal "notre sang versé" corrobore l'entente qui existe entre les deux peuples. Le rapport colon/colonisé, dans ce cas d'espèce, laisse entrevoir une cohabitation pacifique entre différents peuples appartenant à une même coalition. En effet, les participes montrent l'effort, l'énergie déployée, la participation effective et active des

⁴⁸ Yagué VAHI, « valeurs et valence de la transpoétique dans la poésie de B. Dadié », *Colloque international Bernard Dadié*, septembre 2015, p. 11.

Africains surnommés tirailleurs sénégalais au côté du peuple français. "Les fils des pays du sud" ont bataillé au côté de la France colonisatrice pour " que libre tu – fils du Nord – sois aujourd'hui pour vivre". Les lexèmes sus indiqués montrent l'abnégation, la détermination, la puissance avec laquelle les "fils du sud", " des frères", " mes pères" ont combattu.

Après l'indépendance de la France, celle-ci s'obstine à maintenir les " fils du sud " dans l'asservissement. Connaissant les valeurs, les vertus de la liberté, les colonisés vont s'atteler à les revendiquer. Cette revendication est perceptible à travers l'interpellation du fils du colonisé à l'égard du colonisateur sous forme anaphorique : " A toi qui es libre mais..., A toi qui est libre à., Toi, fils du pays qui... ". De l'interpellation, le fils du colonisé réclame de son allié le " respect, respect de notre liberté" et " reconnaissance de ma patrie, ton allié", celle qui a payé le lourd tribut " sang versé" de ses enfants dans la reconquête de ta liberté.

La politique coloniale a mis en place une société injuste où les relations sociales sont biaisées. Elles sont fondées sur la base d'un rapport de maître à esclave, de dominant dominé, où le plus fort écrase le plus faible :

[...]
Un peuple dominé et à l'index pointé,
Déclaré soumis, pauvre et naïf,
Pour bien être retenu captif :
Captif politique, captif juridique et économique.
Captif idéologique et diplomatique,
Captif de la volonté et de la grandeur,
Captif, sais-tu, de l'amnésie, notre malheur
Captif, je te le dis, des désirs et des maillages,
Captif de la mésestime, jouissance au passage. (*Le monde de mes amours* p.22)

Le champ lexical de l'esclavage, de l'extrême soumission " dominé", " indexe pointé", "pauvre", " naïf", " captif ", caractérise la " terre des fils du sud" subordonnée à un autre, à tous les niveaux de la vie.

D'un point de vue économique, les pays du "sud" regorgent d'énormes richesses favorables au bon fonctionnement des entreprises des pays du Nord. Ce qui sous-entend que le succès économique des pays du Nord est tributaire des matières premières des pays colonisés. La détermination des fils du Nord se perçoit à travers des stratégies d'ordre "politique", "économique", "diplomatique", "juridique", "idéologique" et même religieuse dans l'unique but d'endormir les fils des pays du Sud pour mieux les exploiter ainsi que leur terre. Ce qui explique l'invasion de ces dernières sur les terres des fils du sud exprimée par le groupe verbal " envahit mon bord ". La présence massive de l'étranger sur le sol du colonisé transforme son quotidien et érige le colon au rang de souverain. Ceci engendre une inégalité entre les deux peuples. Le maître jouit d'avantages, de liberté, de condition de vie agréable corroborée par l'interpellation anaphorique "à toi qui es libre" pour " vivre". Le colonisé soumis croupit dans une inégalité, une injustice. La

colonisation a favorisé une société illégale dans laquelle existe une dichotomie maître/esclave, dominant/dominé. Comme l'explique Vahi Yagué, " l'adjectif "infernale" s'explique par la cruauté avec laquelle cette entreprise d'accroissement de la puissance occidentale s'est imposée à la population nègre"⁴⁹. Toutefois, la binarité infernale n'est en aucune manière l'expression d'un nationalisme culturel étriqué et réducteur. Bien au contraire, elle pose le problème de la justice, de l'équité entre les différents peuples ; le manque de démocratie et exige la souveraineté de chaque peuple. Par conséquent, la revendication de la liberté des colonisés suggère une déconstruction des tabous, des stéréotypes identitaires et idéologiques. De ce fait, la binarité infernale met un terme aux causes structurant les attitudes négatives faisant l'apologie des identités nationales des pays. En cela, Bouraoui érige l'identité de la différence comme une marque identitaire. La différence n'est plus considérée comme un mépris, mais comme un avantage, une marque identitaire universelle. Ainsi, la binarité est un facteur déterminant pour penser et panser la cohabitation harmonieuse, l'intégration des peuples.

Le rapport d'opposition dominant/dominé que propose Bouraoui est une invitation intelligente et motivée à valoriser sa culture spécifique, ici, la culture occidentale et la culture africaine afin de faire ressortir leurs valeurs universelles telles l'aspiration à la liberté, le respect et la reconnaissance de l'altérité. De ce point de vue, la binarité infernale développe l'attitude de mouvance vers l'altérité, car elle met en contact plusieurs cultures et permet le passage d'une culture à l'autre. La binarité infernale de Bouraoui vise à déconstruire les attitudes discriminatoires, les intérêts privés et égoïstes alimentant et instrumentalisant les politiques meurtrières.

Conclusion

L'on retient de cette réflexion que la nomaditude met au centre de ses préoccupations la mobilité tant physique, scripturaire et sémantique. Les canons de cette mobilité sont entre autres l'écriture de l'exil : la disponibilité de mouvance ou le trauma de départ, le voyage et la nostalgie. La poétique de la nomaditude n'est pas que déplacement physique, virtuel ou imaginaire du sujet, elle est aussi un principe créateur – stylistique. Lequel principe est généré par la béance création. La béance création de Bouraoui est un mécanisme qui confère au poème sa cohérence. Elle souligne un intérêt majeur pour l'analyse stylistique du poème. Cette théorie stylistique naît dès l'instant où il y a mouvement, dynamisme du signe. La béance création par le truchement des procédés théoriques de Riffaterre – agrammaticalités par déplacement ont permis de montrer le voyage scripturaire – le voyage du signe poétique, c'est-à-dire la disponibilité du signe à se déplacer sur la page blanche. Ces agrammaticalités par le biais de deux lectures – mimésis et sémiosis – ont montré le voyage, la mobilité des signes sur la chaîne discursive. Enfin, le rapport d'opposition dominant/dominé de la binarité infernale

⁴⁹ Yagué VAHI, « valeurs et valence d'une transpoétique dans la poésie de B. Dadié », *loc.cit.*, p. 13.

participe également de la poétique de la nomaditude en ce sens qu'il transcende la conception manichéenne blanc/noir pour ne valoriser que la rencontre de l'altérité qu'elle occasionne et qu'elle célèbre.

Bibliographie

- ALMEIDA Fernando D', *Au seuil de l'exil*, Paris, P.J.Oswald, 1976.
- APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- BOURAOUI Hédi, *Transpoétique Eloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire Encrier, 2005.
- BOURIAU Christophe, *Qu'est-ce que l'imaginaire*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2003.
- COULIBALY Adama, « Esquisses d'une problématique de l'écriture migrante dans le roman...ivoirien », in *Les écritures migrantes de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, sous la direction d'Adama COULIBALY et Yao Luis KONAN, 2015.
- HAREL Simon, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2005.
- HEBBAB Fadéla, *Hédi Bouraoui au miroir de ses œuvres*, en ligne, consulté le 15 octobre 2021, <http://blogs.mediapart.fr>
- JANKELEVITCH Vladimir, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1983.
- LAURENT-Paul, *Le fétichisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.
- MOSER Walter, *La culture en transit, Locomotion, médiamotion, artmotion*, voir site [http : www.sciencesociales.uottawa.ca/transferts](http://www.sciencesociales.uottawa.ca/transferts); visité 26 avril 2021.
- TONGNIND Daniel, *Le monde de mes amours*, Paris, Edilivre, 2013.
- VAHI Yagué, « valeur et valence de la transpoétique dans la poésie de Bernard Dadié », *colloque international Bernard Dadié*, 2015.